

détail, on devine que c'est moins pour prouver l'authenticité plus que suspecte de l'histoire, que parce qu'il nous fournit la notation indienne de l'un des traits les plus caractéristiques des génies chinois ou japonais de la longévité.

LA CONVERSION D'UGRASÊNA. — C'est évidemment encore pendant une des tournées habituelles et toujours pédestres du Buddha que se passe la scène représentée sur le compartiment du milieu de la figure 256 (b) : mais celle-ci ne se laisse pas interpréter d'une façon aussi assurée. Le Buddha, toujours suivi de Vajrapâni et d'un moine, se tourne (ici à sa droite) vers un jeune homme qui joue d'un tambour à mains. Sur les figures 229-230, d'ailleurs composées de la même manière, mais où ce ménestrel est seul et adossé à la porte d'une ville, nous avons cru reconnaître en lui Indra déguisé sous la forme d'un jeune novice et menant en chantant le cortège du Maître, lors de son entrée solennelle à Râjagriha. Ici l'indication des murs de la cité a disparu et il y a deux musiciens au lieu d'un : si le sculpteur n'est pas en défaut, — et c'est la dernière hypothèse sur laquelle il faudrait, en désespoir de cause, se rabattre, — la différence est assez forte pour mériter une autre interprétation. Suffit-il, pour expliquer la présence du flûtiste, d'imaginer que l'artiste a travaillé d'après une légende qui prêtait à Brahmâ, dans la procession de Râjagriha, un déguisement analogue et un rôle subsidiaire à ceux d'Indra ? Nous ne connaissons aucun témoignage qui vienne à l'appui de cette conjecture. L'introduction du second musicien aurait-elle pour but de nous avertir que le tambourineur fait partie d'une troupe et, par suite, de nous remémorer l'histoire qui nous est contée d'Ugrasêna⁽¹⁾ ? Ce dernier était un jeune homme de bonne maison, natif de Râjagriha, et qui, féru d'amour pour une danseuse de corde, s'était brouillé avec sa famille et n'avait plus eu d'autre ressource que de

⁽¹⁾ Cf. BIGANDET, *Vie*, p. 189.